

à propos de

" Rendez-vous de Juillet "

SI JEUNESSE SAVAIT ...

"je ris de me voir si
belle en ce miroir "

art. 1^o NUIT de DECEMBRE .

Nous sommes en vacances.
S'accumulent les jours de fête. J'allai en
"surprise-party", l'autre soir, avec deux bou-
teilles de champagne à la main. Les gens ,
dans le métro, ont d'abord souri, avec iro-
nie, puis avec indulgence, cherchant à chaque
station une affiche des Etablissements Nico-
las .

D'affiches en affiches, d'analogies en
évocations, dans tous les groupes autour de
moi, on s'est mis à parler cinéma. "C'est
bien rendu, n'est-ce pas?" "Oui, hélas, c'est
tout à fait ça, la jeunesse d'aujourd'hui.
Hystérie le jour, orgie la nuit. Rome en est
morte." "Une partie de la jeunesse seulement,
les décavés des caves." "Allons donc!". Vers
moi un terrible coup d'oeil. Je descendis à
temps. De catalyseur, j'étais devenu projecti-
le. Il a suffi de deux bouteilles pour que
tout un wagon de métro parle de "Rendez-
vous de Juillet" et m'apprenne que le public
voit dans le film de Becker, avant toute
chose, une peinture de la jeunesse actuelle.

Aussi ai-je obtenu que notre "gang"
émigre dans une cave de la rive gauche. Pour
moi aussi faire un tour dans les coulisses.
C'était bien du film de Becker, obligatoirement
pourrais-je dire, que discutaient les

jeunes gens accouplés autour d'une orangeade. "Il a bien rendu la bouffée de musique, ou de cacophonie, comme on veut, que l'on recevait en pleine figure, en entrant au Lorientais. Le public entre avec Gélén, se balance comme nous, et comme la caméra."

"-Peut être. Le rythme est certainement un des atouts du film. Rythme au début, lors des présentations téléphonées de personnages disséminés dans l'espace et reliés par un fil sonore, comme chez Clouzot, ou, bien avant, chez Renoir. Rythme aussi, quand l'auto récapitule et embarque (pour une fois c'est le mot) tous les jeunes. Tu avoueras que ça démarre bien." "D'accord. Comme Becker. Je l'ai vu sillonner, lui aussi, le quartier Latin. Tu te rappelles, quand il est venu ici: Il démarrait bien. Il avait des idées; il avait vu. Il voulait restituer, tout. Je dis bien restituer. L'observation clinique, la peinture de fresque, c'est très intéressant quand on a l'oeil et le style de Becker. Mais l'histoire, le scénario? Renoir, lui, savait écrire un scénario. Becker fait du "sous-Clouzot". Oui. L'histoire de Lucien et Christine, n'est-ce pas un peu celle de Manon et Desgrieux?"

"-Tu permets, tout est là. Un peu. Mais pas tout à fait" L'orchestre rejoue. Des couples s'agitent. Je suis un peu inquiet pour mes bouteilles déposées au vestiaire. Et je voudrais bien entendre. Cacophonie, toujours. "Technique, tout le monde l'admire, Mais l'intrigue, c'est ça" Je me rapproche. Au rythme Nouvelle-Orléans, j'arrive enfin à saisir: "Un titre ambigu, comme chez Renoir, Juillet: de beaux diplômes, au dessus de la desserte. Mais des professions neuves, encombrées. On a refusé les filières: Lucien n'est pas ingénieur dans l'usine de papa. Dans l'actuelle société, anonyme, avec ses

lois morales, les conflits des générations, ("On est tous les mêmes, mais pas en même temps, c'est de là que viennent tous les drâmes" disaient déjà "les J-3"), dans cette société d'après guerre, ils sont en cage, comme les pauvres bêtes transplantées du Muséum. Desgrieux serait entré dans la cage, et aurait été mangé. Lucien a d'autres ambitions. Il suit les cours d'ethnographie du Musée de l'Homme - Comme Jackie, dans "la Règle du Jeu", étudiait la civilisation précolombienne. "Oui. Lucien rêve d'exploration. Symbole évident, qui court à travers tout le film. Pas de sentiers battus, la forêt vierge. Partir et se libérer. Avec des outils nouveaux, bâtir neuf. Ne pas se contenter des vieux clichés, "en fixe", tourner un film, c'est à dire: saisir la vie elle-même.

Grâce à quoi, on vivifie réellement la culture, qui n'est pas le Béaba du vieux prof. qui vit de leçons, ni l'érudition des professeurs du Collège de France, mais, telle que la conçoit Lucien, un tremplin pour se lancer soi-même à la recherche de la vérité.

.... Par là, retrouver l'Humain. S'échapper d'une société qui paralyse et standardise l'homme, explorer les vallées africaines: pèlerinage aux sources.

... Partir, comme les collégiens de Jules Verne - "Deux ans de vacances" - Juillet, départ pour les dernières Grandes vacances, qui dureront toute la vie. Non pas la vie facile, mais le refus de l'abrutissement et de l'automatisme, une vie aventureuse, à la découverte.

Mais "Rendez-vous de Juillet", en vacances, et dans les bandes de vacances, c'est aussi rendez-vous avec l'amour.

D'où contradictions et doutes. Car l'amour n'est pas neuf, non plus raisonnable. On se cogne à l'éternel, au "depuis toujours". L'amour, la femme, le désir, la souffrance ou la soif, sans désert, tout cela est vieux comme le monde. On ne quitte pas impunément un cours d'anthropologie pour assister à un cours de comédie. Le livret de la pièce est fort ancien, mais les épisodes toujours renouvelés. Ce sont péccadilles de jeunesse. L'amour, et Becker ne peut échapper à l'emprise, paraît être un Jeu. Renoir aussi eût fait de ces héroïnes des comédiennes, jouant une pièce renaissance(!) en costumes d'époque, une pièce médiocre qu'un "type comme Rousseau" ne monte qu'avec une commandite payée par la maîtresse de Courcelles. Lucien et Roger sont dans la salle, de l'autre côté de la rampe. Q'y-a-t-il de vrai, de sincère?

Et lorsque Christine présente Lucien, elle dit en souriant: "le célèbre explorateur". C'est le jeu qui continue: on va jouer aux indiens, toi, tu serais l'explorateur. L'huluberlu qui entretient la mère de Christine n'en croit pas ses oreilles. "Vous êtes explorateur ??!". Mais oui, il vous entraîne à sa suite, reconnaître les repères souterrains de cette faune qu'est la jeunesse actuelle. Venez, vous entendrez quelques vérités, et vous pourrez, en transposant, vous "explorer" vous mêmes.

C'est alors que, prudemment, je crus devoir intervenir: "Mais il y a trop d'emprunts aux mythologies de jeunesse déjà connues. Le petit jeune homme qui ne sait point encore tout, la fille précoce qui n'a plus rien à apprendre, c'est poussiéreux! Où est l'originalité?". Il y eut force cris et, retour de Béotie, je fus initié: l'originalité est, évidemment(?)

dans la bande sonore. Le son ordonne et symbolise les images. Générique et final exceptés, la partition s'ouvre sur un solo du Moyen-Congo, et s'close sur un autre solo, de R. Stewart. Qu'est ce à dire ? L'art nègre, original et originel, est maintenant débité par un nègre américanisé, en complet veston. C'est de la représentation commerciale: Rex Stewart en visite! Mais Lucien enmène en Afrique, aux sources, le trompette de Luter. Le jazz, rythme de cette jeunesse inquiète, un peu désaxée, symbole et écho de leur drame: neuf et scandaleux, et pourtant si vieux !

" J'entends bien " murmurai-je, ce qui, à bien des égards, était un euphémisme. Je n'arguai pas que les danseurs de Becker me paraissaient fort malhabiles, alourdis qu'ils sont par toutes les individualités qu'ils représentent, tous les thèmes et mythes qu'ils assument; que si, techniquement, le film est à peu près irréprochable, l'enquête sociale est plus discutable.

Mais est-il possible de faire une véritable enquête sociale sur les jeunes? Le problème que pose "Rendez-vous de Juillet", devant le grand public comme devant les cinéphiles, est de savoir comment se comporte "Notre Jeunesse à l'Ecran".

Nous essaierons, en deux ou trois "RACCORDS", de relier quelques films récents pour préciser comment il a été abordé, traité, s'il a été résolu .

(à suivre)

Jacques R. BALLAND